

**L'évolution de formes linguistiques : diffraction dans le temps ?  
Quelques apports à une conceptualisation nouvelle du changement linguistique**

**Claire Meul & Pierre Swiggers  
(KU Leuven / FWO-Vlaanderen)**

0. Objectif: Dans cette contribution, nous voudrions apporter quelques réflexions d'ordre méthodologique et épistémologique autour d'une notion centrale de la linguistique historique (romane et autre !) et de la linguistique générale : la notion de « changement linguistique ».

1. Bref état de la question : Le constat général qui se dégage de l'examen des théories du changement linguistique est que celles-ci sont conçues, très majoritairement, dans une perspective essentiellement « unilatérale », à la fois en ce qui concerne la *direction* et les *mobiles* du changement. Cette perspective unilatérale (critiquée déjà au XIX<sup>e</sup> siècle par Hugo Schuchardt) présente plusieurs cas de figure : selon certains auteurs, le changement linguistique présente un tracé « linéaire » (conception néo-grammairienne classique), selon d'autres, il s'agit d'un processus « cyclique » (cf. déjà von der Gabelentz 1901 — conception reprise par Givón 1971, Schwegler 1990, Van Gelderen 2009, 2011) ; quant aux mobiles ou facteurs, alors que certains auteurs les taxent d'« inconscients » au plan individuel (conception néo-grammairienne), d'autres font appel à des forces « inconscientes » massives (cf. la notion sapirienne de 'drift') ou à des facteurs « demi-conscients » (Bréal 1897) ; et en ce qui concerne le rapport entre les mobiles et le changement dans la langue, les positions des auteurs oscillent entre le pôle de « facteurs internes » (systémiques) et celui de « facteurs externes » (sociaux et culturels), ces derniers pouvant être érigés en entités « transcendentales » (cf. Keller 1989, 1994). C'est d'ailleurs aussi une visée « unidirectionnelle » qui sous-tend la notion actuellement très en vogue de 'grammaticalisation' (et les concepts apparentés de 'lexicalisation' et de 'dégrammaticalisation') : la direction « préférée » du changement linguistique serait du domaine lexical au grammatical (ou : du « moins grammatical » au « plus grammatical »).

2. En contrepoint : Nous voudrions opposer à de telles visées « unilatérales » et « compartimentées » du changement linguistique un modèle « intégré », c'est-à-dire *multifactoriel* (cf. la conception malkielienne de « changement à cause multiple ») et *flexible*, qui fait justice à la symbiose (variable) entre formes langagières et sujets linguistiques (locuteur et interlocuteur).

Au plan formel, nous voudrions attirer l'attention sur diverses « configurations conditionnantes », plus en particulier : (1) l'interaction entre « propensions » segmentales et suprasegmentales (cf. l'interface entre structures prosodiques et changements segmentaux) ; (2) l'« ancrage » (au double sens de « régularisation » et de « résistance ») de formes linguistiques, comme effet de leur ancienneté et/ou de leur fréquence et productivité (par ex. : la persistance dans la langue de patrons verbaux allomorphiques ou supplétifs) ; (3) le chevauchement entre procédés phonétiques, phonologiques, morphologiques, syntaxiques de la langue (par ex. : l'interface phonétique/phonologie-morphologie-syntaxe dans la disparition/restructuration du système casuel du latin) ; (4) les croisements et les interactions entre langues (par ex. : emprunts ; calques ; développements parallèles).

Au plan pragmatique (rapports entre locuteur et interlocuteur), on doit faire intervenir (i) le besoin d'expressivité et d'intercompréhension (cf. les notions de 'Deutlichkeit' chez von der Gabelentz 1901 et 'clarity' chez Haspelmath 1999); (ii) la recherche d'économie ou de

« facilité » (*‘Bequemlichkeit’* dans von der Gabelentz 1901) et (iii) l’exploitation fonctionnelle de certains patrons. L’interaction et la tension entre ces facteurs cognitifs permettent à notre avis une meilleure compréhension de l’émergence et de l’évolution de structures linguistiques, dans une perspective à fondement discursif-réaliste (« *usage-based* »).

3. L’élaboration d’un modèle : Une telle conception ‘large’ (ou « élargie ») du changement linguistique ne fait pas obstacle à la modélisation. Nous proposons un modèle flexible, intégrant les facteurs susmentionnés et partant de l’observation qu’un élément linguistique peut

- (a) conserver sa fonction (alors il n’y a pas de changement fonctionnel) ;
- (b) prendre une nouvelle fonction s’ajoutant à la fonction ancienne ;
- (c) perdre sa fonction ancienne et acquérir une nouvelle fonction ;
- (d) être dépourvu de sa fonction et demeurer exempt de fonction (« *linguistic junk* », d’après Lass 1990).

Dans ce modèle :

(a) la « nature » de la (nouvelle) fonction n’est pas prédéterminée mais est considérée comme « flexible » : nous nous abstenons d’imposer une directionnalité quelconque entre (point de) départ et (point d’) arrivée du changement linguistique. L’adoption d’une perspective comparative (romane) nous amène en outre à considérer la possibilité que le même élément linguistique puisse évoluer, fonctionnellement, de façon divergente entre langues apparentées ;

(b) de plus, à l’intérieur d’une même langue, l’aboutissement du changement n’est pas statique et peut continuer à se ramifier, au sens que des fonctionnalités (et/ou « sémantismes ») secondaires peuvent s’y greffer : qu’on pense à la « spécialisation » figurée des formes en *-oi* du verbe (*s’asseoir* : *il s’assoit sur la justice* ; ou à l’exploitation sémantique de doublets comme *arrossire/arrossisco* (‘rougir de honte’) vs *arrossar(si)* (‘rendre/devenir rouge, par le fait d’être exposé au soleil’) en italien : *mi arrossisco dalla vergogna* vs *al sole mi arrosso facilmente*.

4. Perspectives : Une telle approche « non déterministe » du changement linguistique se rattache, dans une certaine mesure, aux idées développées récemment autour de la notion de « *exaptation* » (cf. Lass 1990, Brinton & Stein 1995, Traugott 2004, Narrog 2007) en linguistique historique : par *exaptation* on entend le renouvellement fonctionnel d’éléments linguistiques dans un sens large, i.e. sans directionnalité spécifique. Toutefois, alors que cette notion fonctionne sur une base purement synchronique (on s’interroge sur la nouvelle fonction de l’élément linguistique, sans approfondir les ressorts historiques du renouvellement), nous voudrions présenter un modèle plus complet, permettant de concevoir le changement linguistique dans sa totalité : des causes historiques aux effets synchroniques.

## 5. Références

- Bréal, M. 1897. *Essai de sémantique: science des significations*. Paris : Hachette. [1899<sup>2</sup> ; 1904<sup>3</sup> ; 1908<sup>4</sup> ; 1921<sup>5</sup> ; 1924<sup>6</sup> ; 1930<sup>7</sup>]
- Brinton, L., Stein, D. 1995. “Functional renewal”. In: Andersen, H. (ed.) *Historical linguistics 1993: Selected papers from the 11th ICHL, Los Angeles, 16-20 August*. Amsterdam / Philadelphia : J. Benjamins, 33-47.
- Gabelentz, G. von der. 1901 [1891]. *Die Sprachwissenschaft. Ihre Aufgaben, Methoden und bisherigen Ergebnisse* [zweite, vermehrte und verbesserte Auflage hrsg. von Albrecht Graf von der Schulenburg]. Leipzig : Tauchchnitz.

- Givón, T. 1971. « Historical syntax and synchronic morphology: an archeologist's field trip ». In : *Papers from the Seventh Regional Meeting of the Chicago Linguistics Society*. Chicago : University of Chicago Press, 394-414.
- Haspelmath, M. 1999. « Why is grammaticalization irreversible » ? *Linguistics* 37/6, 1043-1068.
- Keller, R. 1989. « Invisible-hand theory and language evolution ». *Lingua* 77/2, 113-127.
- Keller, R. 1994. *On language change : the invisible hand in language*. London / New York : Routledge.
- Lass, R. 1990. "How to do things with junk: exaptation in language evolution". *Journal of Linguistics* 26, 79-102.
- Narrog, H. 2007. "Exaptation, grammaticalization, and reanalysis". *California Linguistic Notes* 32/1, 1-25.
- Schwegler, A. 1990. *Analyticity and syntheticity. A diachronic perspective with special reference to Romance linguistics*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Traugott, E. Closs. 2004. "Exaptation and grammaticalization". In : Akimoto, M. (ed.) *Linguistic studies based on corpora*. Tokyo : Hituzi Syobo, 133-156.
- Van Gelderen, E. 2009. *Cyclical change*. Amsterdam : J. Benjamins.
- Van Gelderen, E. 2011. *The linguistic cycle. Language change and the language faculty*. Oxford : Oxford UP.

#### Résumé court

Cette contribution, s'appuyant sur des données romanes et abordant une problématique de linguistique générale et diachronique, plaide pour une conceptualisation nouvelle du changement linguistique. Nous optons pour une démarche fondamentalement indéterministe, qui va à l'encontre de certaines idées reçues en linguistique historique, telles que la « directionnalité » ou « téléologie » du changement et le découpage trop strict entre mobiles « internes » et « externes ». Le modèle « intégré » que nous y opposons se caractérise par (1) une étiologie multiple, synthétisant les échanges entre formes langagières et sujets linguistiques (locuteurs et interlocuteurs) ; (2) l'absence de directionnalité spécifique du changement : nous considérons que la « nature » de la nouvelle structure linguistique n'est pas prédéterminée, prenant ainsi le contre-pied de la théorie de la « grammaticalisation » ; (3) la conception du changement linguistique comme n'étant qu'un jalon dans une chaîne évolutive plus large.